



LAST MEADOW

MISE EN SCÈNE MIGUEL GUTIERREZ
& THE POWERFUL PEOPLE

DANSE / USA

PRÉSENTÉ PAR LE MAILLON ET PÔLE SUD

≥ THÉÂTRE DE HAUTEPIERRE

MER 24 + JEU 25 20H30

MAI 2011

STRASBOURG
pole sud
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE ET LA MUSIQUE

Contacts Relations avec le Public

melanie.baure@le-maillon.com / 03 88 27 61 85

irene.cogny@le-maillon.com / 03 88 27 61 80

LAST MEADOW **DISTRIBUTION**

Interprétation

Michelle Boulé
Tarek Halaby
Miguel Gutierrez

Assistés de Neal Medlyn, Alex Anfanger

Conception Miguel Gutierrez

Création sonore Neal Medlyn

Lumière Lenore Doxsee

Costumes David Tabbert

Management Ben Pryor / tbspmGMT

Sources musicales Lucas Reginald Grant, Madonna (Physical Attraction), Joe Henry et Stuart Price (Jump, Jacques Le Cont Edit), Wolfgang Amadeus Mozart (Requiem, Marie McLaughlin/Maria Ewing/Jerry Hadley/Cornelius Hauptmann/Leonard Bernstein, Bavarian Radio Chorus and Symphony

Orchestra), Leonard Rosenman, bandes originales de À l'Est d'Eden et de La Fureur de vivre ; Dimitri Tiomkin, bande originale de Géant

Sources des textes Miguel Gutierrez et À l'Est d'Eden : Paul Osborn (scénario) adapté de John Steinbeck ; La Fureur de vivre : Stewart Stern, Irving Shulman, adaptation d'une histoire de Nicholas Ray ; Géant : Ivan Moffett adapté de Edna Ferber

Production

National Performance network
Creative capital and The MAP Fund

Coproduction

creation Fund Project
avec dance Theater Workshop

En partenariat

Portland Institute of contemporary Art
Flynn center for the Performing Arts

Last Meadow est une commande de dance Theater Workshop's commissioning and creative Residency Program et de dance Theater Workshop

Avec le soutien de ONDA

Durée : 1h40
www.tbspmgmt.com
www.miguelguitierrez.org

LAST MEADOW

NOTE D'INTENTION

Miguel Gutierrez se définit lui-même comme un artiste pratiquant la danse et la musique. Alternant projets solos, performances et pièces collectives au sein du groupe Miguel Gutierrez and the Powerful People, il a imposé sur la scène new yorkaise un style explosif, où l'implication du corps et le mélange des genres produit un trouble généralisé des interprétations, des discours et des fictions. Last Meadow nous fait basculer de l'autre côté de l'écran, dans l'univers de James Dean : de À l'Est d'Eden à Géant, en passant par La Fureur de vivre, Dean laisse derrière lui l'image d'un acteur rebelle, sex-symbol ambigu reflétant les contradictions de l'Amérique. S'emparant du mythe, Miguel Gutierrez et ses deux complices jouent à emmêler les personnages, les musiques, les genres – comme s'ils s'étaient perdus dans les bonus d'un DVD piraté : voix et dialogue sont distordus, amplifiés, commentés ; les postures et les masques de la passion défilent et se combinent, oscillant entre grimace et sincérité. L'énergie de la danse agit ici comme un contrepoint, permettant de relire le « grand bazar » de l'histoire collective américaine – ses gentilles filles, ses bons et ses mauvais garçons, ses figures de pères. Embrouillant en apparence tous ces fils, Miguel Gutierrez nous livre un véritable déchiffrement, posant un point d'ancrage contemporain dans cet inconscient Technicolor. Entre fresque épique, reconstitution fidèle et joyeux saccage, la scène devient cette « dernière prairie » (Last Meadow) – lieu utopique où mettre nos héros à nu.

“J'aimerais écrire de plus belles choses ou de la fiction, mais nous ne devrions pas éviter la réalité, n'est-ce pas? Les choses que j'ai écrites sont la vérité. C'est dur de les écrire. Je souffre de solitude. Pardonnez-moi. Je suis seul ”. (James Dean, 1953)

Last Meadow est un voyage fantasmagorique dans une Amérique en état d'effondrement. (...) la pièce de Miguel Gutierrez explore l'image séduisante et iconique de James Dean comme symbole de nos attentes irréalistes dans la définition de notre identité en tant que nation. Last Meadow est ainsi une pièce sur l'admission d'une confusion, d'un trouble et sur l'attente... lorsque ce dont on a besoin n'arrive jamais.

LAST MEADOW **À PROPOS DU SPECTACLE**

FREDERIQUE GUIZIOU
ANTIPODES : MIGUEL GUITIERREZ A LE POWER
POUR OUEST FRANCE

« Je voulais faire une pièce sur les fausses interprétations, commence Miguel Gutierrez, chorégraphe et performer américain volubile, drôle, chaleureux... et profond. Je réfléchissais à la cohérence, à la confusion à mon identité américaine alors que je voyage sans cesse, à la façon dont je reproduis constamment des modèles parentaux disfonctionnels, à l'obligation de sortir de cet engrenage... C'est devenu Last Meadow. »

Pour la première fois, Miguel Gutierrez a emprunté des « sources externes ». Trois classiques de la filmographie de James Dean : A l'Est d'Eden, La Fureur de vivre et Géant. « J'y ai découvert un James Dean si étrange, si sexy, si «queer» ! Évoluant dans de vrais mythes américains: les années 50, le pétrole, la guerre, l'alcoolisme et, plus insidieusement, le triangle amoureux. »

Dans Last Meadow, Michelle Boulé, partenaire de longue date des Powerful People, est James Dean : pâle, les cheveux blonds crade, une icône. Mélange des genres, Tarek Halaby, parfait en ingénue, s'empare des rôles féminins. Et Miguel Gutierrez est à la fois le narrateur et la figure paternelle menaçante.

Last Meadow, littéralement « dernière prairie », signifie également « congestion cérébrale » : « Mon père en a fait une, alors que l'on travaillait sur le spectacle, poursuit Miguel. La danse étant mon langage, je suppose que j'ai traduit cet événement dans le show. »

S'il s'écoutait, Miguel Gutierrez ne donnerait pourtant aucune piste : « Faut-il absolument trouver du sens ? Ne doit-on pas plutôt juste accepter l'expérience proposée ? Nous fier seulement à nos perceptions du corps qui danse ? Ce que l'on ressent alors peut être si différent de ce que l'on voit. »

LAST MEADOW À PROPOS DE L'ŒUVRE

JAMES DEAN - LA LÉGENDE

(...)

Il y a quarante ans aujourd'hui disparaissait James Dean. La nouvelle pourrait passer inaperçue tant ce que la mémoire collective a retenu du comédien est mince : trois films seulement, qu'on ne montre plus tous les jours: À l'est d'Eden, la Fureur de vivre et Géant. Mais, là comme ailleurs, la quantité n'explique pas tout. Fauché au volant de sa Porsche Spyder 550/1500 RS gris métallisé sur la route de Salinas à l'intersection de la 466 et de la 41, Dean avait vingt-quatre ans. Sa mort le range aux côtés des héros fauchés jeunes. N'accède pas à la légende qui veut.

Le mythe James Dean, immédiatement constitué et qui perdure toujours, naît d'une exceptionnelle conjonction de facteurs. Soit un garçon d'une grande beauté, qui saura troubler les deux sexes ; une image de rebelle et incompris, symbole d'une époque qui voit triompher une jeunesse (celle de l'après-guerre) capable d'imposer une musique et une danse - le rock -, une mode vestimentaire - les blousons noirs et ce qui va avec - et les drive-in où l'on peut flirter en toute impunité loin des parents collés devant la toute neuve télévision ; un talent fou qui permet au jeune prodige d'éclipser des têtes d'affiche comme Rock Hudson et Liz Taylor dans Géant ; une fin tragique enfin, sans laquelle les dieux ne sauraient être les dieux.

Qu'un seul des facteurs qui viennent d'être énoncés soit omis et nul ne peut plus comprendre l'hystérie qui s'est emparée de l'Amérique le jour de la mort de Dean, sans pareille à moins de remonter à celle qui accompagna la disparition de Rudolph Valentino en 1926. Sinon que, avec Dean, manque à l'appel plus qu'une idole, une icône, un modèle, un exemple, mais la projection que toute une génération s'est faite d'une certaine manière de vivre et de penser le

monde. D'où l'impasse dans le souvenir sur la carrière du jeune acteur au théâtre (See the Jaguar, L'Immoraliste, d'après Gide), sur ses débuts au cinéma (il était pourtant très bien dans Has Anybody Seen my Gal ?, de Douglas Sirk), pour ne retenir que ses trois compositions emblématiques: Cal Trask, l'adolescent sauvage et malheureux en révolte amoureuse contre le père dans À l'est d'Eden (Elia Kazan, 1955); Jim Stark, le rebelle sans cause (c'était le titre original du film) de la Fureur de vivre (Nicholas Ray, 1955) et le cow-boy de Géant (George Stevens, 1956), rôle où l'identification du spectateur à Dean est plus délicate, mais nul ne s'en est aperçu, le film étant sorti après la mort de son interprète.

(...)

JEAN ROY.

<http://www.humanite.fr>

30 septembre 1995

LAST MEADOW

BIOGRAPHIES

MIGUEL GUTIERREZ / MISE EN SCÈNE

Miguel Gutierrez vit à Brooklyn. Il fonde en collaboration avec d'autres danseurs, musiciens et artistes visuels le collectif Miguel Gutierrez and the Powerful People qu'il dirige. Enter the seen, I succumb, dAMNATION ROAD, Retrospective Exhibitionist and Difficult Bodies, Myendlesslove, Everyone et dernièrement Nothing, No thing ont été présentés à New York, San Francisco, Minneapolis, Burlington, Houston, mais aussi Hamburg, Bucarest, Vienne, Berlin, Bologne... Il a été l'interprète de John Jasperse, Jennifer Lacey, Ann Liv Young, Deborah Hay, Alain Buffard et crée ses propres solos. En 2007, il répond à une commande du Ballet Lab de Melbourne. Pédagogue, il enseigne et mène des ateliers internationaux en technique de la composition et du processus créatif. Il est également inventeur du Death Electric Emo Protest Aerobics, dit deeP aeroBics. En tant que chanteur, il s'est produit avec My robot Friend, Antony and the Johnsons et Speller. A l'initiative du projet musical The Belleville, il a publié aux éditions 53rd State When you rise up, you must sing songs, collection issue de ses performances. Son travail a été récompensé à deux reprises par le Bessie Award.

MICHELLE BOULÉ / COMÉDIENNE

Michelle Boulé travaille au sein du collectif Miguel Gutierrez & the Powerful People depuis 2001. Parmi ses autres collaborations, on peut citer notamment Deborah Hay, John Jasperse, Donna Uchizono, Neal Beasley, Beth Gill, Judith Sanchez-Ruiz, Doug Varone (du Metropolitan Opera Ballet), Gabe Masson. En plus de présenter son travail à travers les États-Unis, elle enseigne régulièrement à New-York où elle est aussi membre de l'Artists Advisory Council, après de nombreuses expériences comme pédagogue au Trisha Brown Studio, à l'American Dance Festival Intensive de New-York, au Dance New d'Amsterdam ainsi qu'à San Francisco, Toronto, Portland et Melbourne... Lauréate d'une bourse dans le cadre d'Impulstanz à Vienne, elle est également agré-gée en pratique de langage corporel, ce qui l'amène à donner des cours privés à des clients de Brooklyn et Manhattan.

LAST MEADOW **BIOGRAPHIES**

TAREK HALABY / COMÉDIEN

Tarek Halaby pratique la danse à Chicago avant d'acquérir un diplôme de l'Université d'Iowa. Il travaille au sein du collectif Miguel Gutierrez & the Powerful People depuis 2001. Après trois créations, il s'installe à Bruxelles pour participer à un cycle de recherches de deux ans au Conservatoire de P.A.R.T.S. sous la direction d'Anne Teresa de Keersmaeker. Il devient ensuite en 2006 artiste associé de WP Zimmer à Anvers. Ses créations ont été présentées en Europe, en Scandinavie, au Moyen-Orient et récemment en Amérique du Nord. En 2008, il a participé à Objects in mirror are closer than they appear dans la chorégraphie de Salva Sanchis, encore en tournée. Il a aussi travaillé auprès de Chamecki-Lerner, Zvi Gotheiner, Gerald Casel, Alexandra Beller, Chris DC Ramos, Doug Elkins et Susan Marshall. Last Meadow marque son retour auprès de MGPP.

NEAL MEDLYN / PERFORMER

Neal Medlyn est à l'origine un performer solo, mais il a passé la plupart de son adolescence à faire de la house music dans sa chambre, sur son clavier Yamaha. Plus tard, alors qu'il continuait à produire cassette sur cassette dans son appartement, il a fait partie de plusieurs groupes qui jouaient dans l'est du Texas, avec assez peu d'enthousiasme. Il est ravi de travailler avec Miguel Gutierrez. BTW, sa performance a été présentée au New Museum for Contemporary Art, au PS122, au Dance Theater Workshop, au TBAFestival et il a dansé pour Adrienne Truscott et David Neumann.

LAST MEADOW

PRESSE

(...) Last Meadow s'inspire du personnage de James Dean. La pièce en restitue l'univers narratif, pour bonne part sur scène. Le décrypte. Le commente. Alors la narration se dédouble. Car nous voici en présence de jeunes Américains d'aujourd'hui en train d'évoluer, de jouer, d'échanger entre eux, à travers cette référence culturelle première. Soit une nouvelle narration, concrètement vécue, ici sur le plateau. Performativité de la citation. Et performativité du commentaire de la citation.

Entre les deux : l'espace dramaturgique de l'acte chorégraphique. Car enfin, il faut adresser un énorme salut à ces artistes américains pour leur double capacité à porter d'une part un regard lucide, décapant, hyper-efficace, sur l'Amérique du désastre. Et à se saisir d'autre part de la théorie des genres pour en faire un opérateur étourdissant de la performance de plateau. Réjouissant. Hyper-intelligent. Pour autant affranchi de toutes les lourdeurs de précaution para-universitaires. Il y a de la folie dans le queer. Cette folie imprègne Last Meadow.

Au début de cette très longue pièce, tout semble pourtant empesé, gauche, par le tour studieux de l'observation et du commentaire. Or, peu à peu les digues craquent. Toute une culture des icônes hollywoodiennes des années 50 à 70 révèle les plis et les coutures de son hystérie de la norme sexuelle, du désir inavoué, du glamour de papier glacé. Le vernis craquelle. Les trois performeurs sont les enfants, petit-enfants de ces représentations « nationales » installées. Incorporées. Ils sont des artistes chorégraphiques. Leurs corps ici présents semblent découler, sous nos yeux ; de ces modèles lointains, dont on ne sait plus ce qu'en furent les originaux, et ce qu'en furent les copies. A ceci près qu'ils peuvent se permettre à présent de déjouer ces codes corporels, rebattre les cartes, révéler les dessous -petites culottes comprises- entre splendeurs et bouffonneries, éclats et déri-

sions. (...) Et voilà qu'un tourbillon sarcastique prend le relais, époustouflant pour essorer enfin tous les préceptes disciplinaires des techniques gestuelles d'un cours de danse. Coup de génie conclusif : trois autres performeurs, plus jeunes encore d'une dizaine d'années ; génération future, héritiers pour demain, leur jouissante exhubérance, paraissent tout aussi suspectes. (...)

Gérard MAYEN
Mouvement.net

11 septembre 2010

Le Monde

« Last Meadow », le rêve américain et le néant

Inspirée par James Dean, mêlant théâtre et danse, la performance du chorégraphe Miguel Gutierrez et de sa compagnie The Powerful People décrit une Amérique réfugiée dans ses mythologies

Miguel Gutierrez n'hésite pas. Sa compagnie s'intitule The Powerful People. Ironie, évidemment, en ces temps de disettes économiques et de microéconomies artistiques. Au moins, ce danseur et chorégraphe de 39 ans, né à New York et y résidant aujourd'hui après un séjour à San Francisco au début des années

1990, ne se serre pas la ceinture question humour. Il vaut d'ailleurs mieux ne pas en manquer pour trouver un code d'accès à son travail. Pour *Last Meadow*, il s'inspire de la figure de James Dean et avoue être revenu en arrière lorsqu'il s'est rendu compte que le spectacle prenait une allure « presque sérieuse ». Foutraque, donc, ce trio

1990, en assistant à des spectacles de danse-théâtre à San Francisco, qu'il choisit d'étudier la danse « pour de vrai ».

Une attaque vasculaire

Pédagogue, enseignant, mais aussi chanteur et poète, il crée sa compagnie en 2001 et a mis en scène huit spectacles. « Je fais des performances sur des sujets lourds, comme on dit : comment vivre aujourd'hui, aimer, être soi-même, aux questions philosophiques qui sont celles de l'identité, du désir et du sens de ce que nous vivons. »

Si ses motifs de prédilection sont très affirmés, Miguel Gutierrez aime en revanche dans ses spectacles insinuer le flou, le mystère, voire susciter le malentendu. Il a certes accepté de traduire les textes, nombreux, de *Last Meadow*, tout en préférant que les spectateurs « ne comprennent rien ». « Notre société exige de plus en plus des réponses rapides, immédiates, des avis prétablis, assène-t-il. Personnellement, j'aime l'idée que la confusion peut être poétique et la vérité multiple. »

Quelques indices néanmoins sur *Last Meadow*, dont le titre fait

référence à deux univers. *Last Meadow* signifie « La Dernière Prairie », évocation d'un paysage à l'américaine en relation avec l'icône James Dean. Mais, à l'origine, Miguel Gutierrez avait pensé à « *The Last Meadow Stroke* », autrement dit une « attaque vasculaire ». C'est au carrefour de ces deux idées qu'il a conçu l'action de sa pièce sur un plateau désert, illustrant ainsi la perte des illusions dans un pays réfugié dans ses mythologies. ■

R. Bu

Last Meadow. Centre Pompidou, du 25 au 28 novembre.